

Notre ami Yves Mur, vient de remporter le 1^{er} prix et le Grand Prix Spécial du Jury, au Grand Prix International de Poésie 2017 de la Francophonie organisé par le Sénat et une trentaine d'organisations Internationales proche de l'Unesco. Voici le second poèmes primés :

MIROIR Sonnet

Â À É È
La mer est un miroir où l'absolu de l'âme,
Derrière l'horizon, recherche l'au-delà,
Ce nouveau dont nos cœurs chantent a capella
Sur les vents de l'oubli l'intemporelle flamme,
Car dans son reflet bleu brûle toujours, Madame,
Le tison qui jamais par gros temps n'oscilla,
De mon souffle alizé
Où mon souffle alizé qui pour vous vacilla,
Aimerait découvrir la romantique trame,
De vos pensers profonds les mondes inconnus
Où mon cœur déjà vieux n'était jamais venu...
Après, nous laisserons nos rêves dans l'espace,
En silence écouter du cosmos le concert,
Et nos esprits pourront, parmi tout ce Parnasse,
Percevoir cet ailleurs où la raison se perd...
Chevaucher à jamais des mondes inconnus.
Après, nous laisserons nos rêves dans l'espace
En silence écouter du cosmos le concert
Où nos esprits pourront, parmi tout ce Parnasse
Pénétrer un ailleurs où la raison se perd...
De vos pensers profonds, effacer tout le fard
Derrière l'infini de votre doux regard...
Après, nous laisserons nos rêves dans l'espace
Et nos esprits pourront, parmi tout ce Parnasse
L'insondable inconnu d'un immense univers
Derrière l'infini de vos purs yeux gris-vairs...
Fuyant sur l'horizon recherche l'au-delà,
Dans les vents de l'oubli.

CIRCUITS COURTS

JEUDIS 2 ET 16 MARS 2017 de 17h à 19h00
Marché de producteurs locaux, salle des fêtes d'Agel

LE PETIT BIZOIS - Publication gratuite des associations de Bize réalisé avec le concours de la municipalité de Bize-Minervois - Maquette: Ch. et D. Le Dantec. Mail: lepetitbizois@gmail.com



Le Comité des Fêtes de Bize tient à féliciter les candidates à l'élection de miss carnaval 2017 pour leur courage.

Laury, Leane, Kaliana, Christelle, Nina et Chloé ont su par leur charme et leur grâce nous émerveiller. Encore bravo à toutes.

Le Comité tient aussi à remercier ses nombreux partenaires, ainsi que les bénévoles qui ont fait de cette soirée un souvenir inoubliable de par leur présence, disponibilités, professionnalisme.

Merci à Louna, Anne, Virginie, Nathalie, Michèle, Mado, Tatiana, Claire, Colette, Anaëlle, Alain, Laurent, Gérard et Francis.

Et enfin un grand merci aux carnavaliers, à notre cher public venus partager un moment de convivialité qui est l'esprit du carnaval si cher à nos cœurs.

Le Comité des fêtes



N°267

MARS 2017

Vendredi 3 mars : Spectacle des Écoles soirée «ZUMBA»

Salle des fêtes, destinée à financer les voyages de fin d'année.

Initiation zumba de 17h30 à 18h30 :

enfants : 4€ - adultes : 6€

À partir de 18h30 : Apéritif, tapas, ambiance musicale.



Attention, dates inversées :

Samedi 11 mars : LOTO Inter-associations TOUS UNIS CONTRE LE CANCER

(en faveur de la lutte contre le cancer) 21h salle des fêtes

avec la participation des artisans et commerçants

20 parties - 1 euro le carton

Samedi 18 mars : Repas des carnavaliers

salle des fêtes, animation Pierre Lebrun à partir de 18h30

(soirée privée réservée aux carnavaliers)

Inscriptions : Sylvain 06 25 33 26 74 - Aurélie 06 21 52 47 96

Laurence 06 07 86 11 78 et laurence.soler@live.fr

Merci de réserver vos places avant le 11 mars



MARDI 7 février, aux Clapas... près du Moulin sans ailes.

À côté du grand parking se situe le moulin du Clapas de St-Chinian qui a perdu son âme en perdant ses ailes. Gisant à terre, tel 'L'Albatros du Poète' : ses ailes de géant l'empêchent de tourner. Il ne lui reste plus qu'une tour qui ne demande qu'à retrouver sa splendeur d'antan avec une tourelle bien en place qui peut s'orienter face aux vents dominants.

35 randonneurs vont emprunter le chemin des capitelles et des clapas : des terres ceinturées de murettes en pierres sèches édifiées par des propriétaires les ayant retirées des parcelles à cultiver. Un paysage lunaire au départ avec cet amoncellement de murs plus ou moins conservés. On peut imaginer aisément le travail de titans des anciens, fait souvent en famille. Puis des bois de pins donnent un aspect plus vert et plus vivant de part et d'autre d'un sentier qui prolonge un chemin plus large, boueux par endroits.

C'est maintenant un cimetière d'arbres morts décapités ou arrachés au milieu d'une végétation de garrigue. On passe à côté du hameau de Fontjun tristement célèbre à l'issue de la dernière guerre. On domine ensuite le village de Cébazan où apparaissent des vignes et quelques oliviers. Dans un enclos s'ébattent quelques chèvres qui ne manquent pas de bêler à notre passage. Des montées et des descentes avec des passages sans vent à la douceur du temps parfois ensoleillé.

Un circuit varié de 7 km environ qui nous a donné la dimension du travail acharné des paysans pour arracher de leur sol des pierres qu'ils ont manifestement disposées en murets et en capitelles. Une marche inédite pour le plus grand plaisir des randonneurs dans un paysage encore une fois de 'cartes postales'...

À mardi prochain.

P. G. Limoncello

LES DATES À RETENIR :

Jeu. 16 mars : **LES 40 ANS de Lou Recantou** -Spectacle Cabaret Circus salle des fêtes

Samedi 25 mars : **Repas dansant** Lou Recantou, 12h salle des fêtes, avec animation

Dimanche 2 avril : **Thé dansant** Lou Recantou, salle des fêtes, avec «Th'dansant»



CARNAVAL 2017



Portrait de Bize :

JACK BALSSA : L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES.

Vous le croiserez peut-être au volant de sa petite voiture blanche, véritable atelier ambulant, où ses chiens cohabitent avec les outils de jardin, une citerne bringuebalante arrimée à la remorque, c'est notre ami, Jack Balssa, l'homme qui plante des arbres. En même temps quand on s'appelle « balsa », du nom de cet arbre d'Amérique du sud, n'est-on pas prédestiné à se consacrer aux arbres...

Dans « l'homme qui plantait des arbres » une nouvelle publiée en 1953, traduite en douze langues et credo des écologistes du monde entier, Giono y campe le



personnage d'un vieux berger, qui plante avec obstination des milliers d'arbres sur les hauts plateaux de sa Provence natale, redonnant vie et prospérité à toute une contrée. Les habitants et les troupeaux qui avaient déserté les villages reviennent.

Notre ami Jack illustre cette parabole, il est de ces hommes qui croient en la vie et que

rien n'arrête pour que nos enfants vivent dans un monde où les plantes et les arbres l'emportent sur le béton.

Passionné de pêche, de cueillette, de jardinage, il redonne vie aux parcelles qu'il occupe. Là, il plante des arbres, une safranière, défriche une parcelle au bord de la rivière, replace les pierres d'une vieille tour, probablement un moulin à vent qui remontait l'eau jusqu'aux jardins. Et dans le Pech, il vient de planter quelques centaines de chênes truffiers, alignés au cordeau, taillés et arrosés à la main...

Quand on sait que ces arbres ne seront productifs que dans une dizaine d'années, on se dit que Jack, dont je tairai l'âge - le même que celui du berger de Giono - parce qu'il ne le fait pas et qu'il a toujours mille projets en tête, pourrait profiter de sa retraite ou se consacrer à d'ennuyeuses occupations modernes, mais comme tant d'autres jardiniers dans notre village, qui aiment la nature, la soignent, l'observent, l'arpentent, il a fait sien la devise de Voltaire « Il faut cultiver son jardin », reprise par les psychologues qui en font une des recettes du bonheur.

Et pour bien le connaître, je peux vous dire que Jack respire la gentillesse et la simplicité, qu'il a la culture discrète des vrais amateurs de littérature, de peinture et de musique, et cette façon plaisante de parler de sa vie et de son enfance à Carmaux, pays de Jaurès, l'ami de son grand-père, et de ses convictions bien ancrées d'instituteur républicain...

Denis Bichet



CINEM'AUDE À BIZE

Mercredi 15 mars à 18h15

■ SEULS

De David Moreau

Avec Sofia Lesaffre, Stéphane Bak, Jean-Stan du Pac...

France - Fantastique - 1h30

Leila, 16 ans, se réveille en retard comme tous les matins. Sauf qu'aujourd'hui, il n'y a personne pour la presser. Où sont ses parents? Elle prend son vélo et traverse son quartier, vide. Tout le monde a disparu. Se pensant l'unique survivante d'une catastrophe inexplicite, elle finit par croiser quatre autres jeunes: Dodji, Yvan, Camille et Terry. Ensemble, ils vont tenter de comprendre ce qui est arrivé, apprendre à survivre dans leur monde devenu hostile... Mais sont-ils vraiment seuls?

Mercredi 15 mars à 20h

■ LOVING en VO/stF

De Jeff Nichols

Avec Joel Edgerton, Ruth Negga, Marton Csokas ...

USA, GB - Drame, romance - 2h03

Mildred et Richard Loving s'aiment et décident de se marier. Rien de plus naturel - sauf qu'il est blanc et qu'elle est noire dans l'Amérique ségrégationniste de 1958. L'État de Virginie où les Loving ont décidé de s'installer les poursuit en justice : le couple est condamné à une peine de prison, avec suspension de la sentence à condition qu'il quitte l'État. Considérant qu'il s'agit d'une violation de leurs droits civiques, Richard et Mildred portent leur affaire devant les tribunaux. Ils iront jusqu'à la Cour Suprême qui, en 1967, casse la décision de la Virginie. Désormais, l'arrêt «Loving v. Virginia» symbolise le droit de s'aimer pour tous, sans aucune distinction d'origine.

Mercredi 29 mars à 18h15

■ LA SOCIALE

De Gilles Perret
France, documentaire - 1h 24min
En racontant l'étonnante histoire de la Sécu, La Sociale rend justice à ses héros oubliés, mais aussi à une utopie toujours en marche, et dont bénéficient 66 millions de Français.



Mercredi 29 mars à 20h

■ LES OUBLIÉS

De Martin Zandvliet

Avec Roland Møller, Mikkel Boe Folsgaard, Joel Basman
Allemand, danois - Drame, guerre
1h 41min

*Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs
1945. Danemark.*

Fin de la Seconde Guerre Mondiale. Plusieurs soldats allemands, à peine sortis de l'adolescence, sont faits prisonniers par l'armée danoise et envoyés en première ligne pour désamorcer les mines enfouies le long de la côte. Pour eux, la guerre est loin d'être terminée. Inspiré de faits réels, Les Oubliés raconte cet épisode tragique de l'Histoire.



Le fossoyeur

En ces temps de 1935, le village de Bize se partageait en deux camps : les Blancs qui se faisaient enterrer à l'église et les Rouges qui allaient directement à la sépulture sans passer par les sacrements. Les Blancs disaient que se faire ensevelir sans cérémonie, c'était se faire enterrer comme un chien. J'ai été témoin de cette époque et je peux assurer que c'était simple malveillance. Pas un Républicain n'allait à la dernière demeure sans cortège ni drapeau rouge aux



fris flèches en tête s'il avait été Socialiste ou de la faucille et du marteau s'il avait été Communiste ; de plus, les pauvres, sans attendre un bon discours retraçant leur mémoire et la vie heureuse que mèneraient ceux qui aurait le bonheur de vivre après la « sociale ».

Lors d'obsèques religieuses, les Rouges attendaient

patiemment sous le porche de l'église ou à l'abri des balcons de la place. Les Blancs s'arrêtaient à l'entrée du cimetière lors des enterrements civils autour de la salle de remerciements ; ils n'allaient pas plus loin, ne voulant entendre un discours qui leur aurait fait siffler les oreilles.

Madrid le fossoyeur, ne faisait cependant aucune différence et enterrait comme il se doit, aussi bien les uns que les autres. C'était un catalan, petit et sec comme une trique, vaillant en diable. Entre deux enterrements, il taillait les vignes et les piochait à forfait. La nuit, il creusait les fosses ; il vivait seul et travaillait pour satisfaire sa grande passion : il buvait du rhum à pleines tasses : les petits verres, disait-il, ne lui laissait pas le temps de goûter. Quand un Bizois mourait, la famille, avant de passer chez le menuisier pour les mesures et à la mairie pour les formalités, amenait chez le fossoyeur une bouteille de sa boisson tant aimée. Si Juan Madrid était absent, on laissait le présent sur la table car la porte n'était jamais fermée à clef.

Par une nuit d'hiver, on parlait au café Teisseire des superstitions. Blanco l'esprit fort, disait qu'il ne connaissait personne qui n'ait peur de Dieu, du Diable ou des Revenants. Cependant lui répliqua-t-on, il paraît que Juan, le fossoyeur lui n'a peur de rien.

- J'ai dit personne ! S'il se trouve des gens qui aient le cœur de me suivre, nous allons le voir. Le Juan termine la tombe du pauvre Janet que nous allons ensevelir demain après-midi. Sur ce, il se leva. Deux jeunes lurons le suivirent. Ensemble ils prirent la direction du cimetière. Le temps était froid, le ciel assez dégagé permettait une marche sans lumière. Ils trouvèrent le grand portail ouvert, donc pas de grincement et passèrent inaperçus devant le fossoyeur qui avait pendu une lanterne à la branche d'un cyprès et tapait comme un sourd. Blanco fit arrêter les jeunes derrière une pierre tombale, une vingtaine de mètres plus loin. Puis en se baissant et sur la pointe des pieds, il alla jusqu'au pied de la fosse et rafla d'un geste précis la bouteille posée sur le tas de terre. Revenu avec ses comparses, il leva le flacon devant ses yeux.

- Hé ! il en a fait péter un bon grain ; ça ne fait rien, il en reste encore assez.

En quelques sucées silencieuses il fit passer une bonne partie du liquide dans sa gorge, s'essuyant les lèvres d'un revers de main.

- C'est du bon, du Saint Jammes ; les fils du pauvre Janet ne se sont pas moqués de lui.

Il fit passer le rhum aux jeunes qui sans plus de cérémonies en vidèrent complètement le contenu. Madrid le fossoyeur ne piochait plus, mais à pleine pelle-tées, enlevait la terre. Enfin il s'arrêta.

- Maintenant vous allez voir.

Ils virent une main squelettique, qui en forme de crochet allait à la recherche de la précieuse bouteille, revenir vide et disparaître. Après quelques secondes la main réapparut, mais plus doucement et alla plus en profondeur que la première fois.

Les cheveux en bataille, le visage blafard, comme un diable, le Juan Madrid sauta de sa tombe et la pelle haute cria :

- Je n'ai jamais eu peur ni des morts ni des vifs, encore moins des revenants. Si j'en pince un je lui tords le cou.

Il n'en pinça aucun car ils s'enfuirent de tous côtés comme des lapins de garenne sans avoir besoin d'aucune aide.

Histoire d'autrefois écrite par un Bizois, Jean Capacès.

JLC



Dimanche 26 mars

vide-dressing salle des fêtes

organisé par l'association des parents d'élèves

«Les Enfants d'Abord»

5€ la table (*mise à disposition*).

Installation entre 7h30 et 9h.

Restauration salée et sucrée,
boissons, sur place...

Réservation : 06 14 94 05 68 ou 06 16 73 01 95

ou sur : les.enfants.dabord@laposte.net